

Clutterbuck, Richard, *Protest and the Urban Guerilla*, Cassells, London, 1973.

John De Chastelain

Volume 6, numéro 3, 1975

Les partis communistes d'Europe occidentale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700583ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700583ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Chastelain, J. (1975). Compte rendu de [Clutterbuck, Richard, *Protest and the Urban Guerilla*, Cassells, London, 1973.] *Études internationales*, 6(3), 392-394.  
<https://doi.org/10.7202/700583ar>

La théorie de Herder signale le troisième moment de la dialectique, et la deuxième étape de la décadence, la dégradation de la philosophie théologique de l'histoire. La Providence ne se révèle pas au commencement mais dans le déroulement naturel des événements. Son évolutionisme permet une induction de l'existence d'un Créateur. Dieu est immanent à l'histoire. Finie la transcendance, fini un *a priori* métaphysique... Avec lui la philosophie théologique de l'histoire parvient au point extrême qui est la limite de son existence même. Il rétablit le monisme méthodologique d'un Augustin, mais cette synthèse marque effectivement la fin de cette espèce de philosophie. C'est la dégradation ultime. Il rejoint la philosophie positive de l'histoire.

Si comme le pense Callot, cet aboutissement est un résultat dialectique inéluctable, inévitable, aucune restauration de la philosophie chrétienne d'Augustin est possible, ou toute restauration serait une régression. Quoique la philosophie chrétienne de l'histoire soit vivace (chez Guardini, Maritain *et alia*), il n'y a pas moyen d'échapper au fait que les trois moments de la dialectique épuisent les possibilités ouvertes à la philosophie théologique de l'histoire. On commence avec Augustin, mais on doit aboutir à Herder.

Si l'auteur a montré la connection entre ces trois penseurs et de plus, la dégradation de la philosophie théologique à travers la série, il n'a pas montré, à mon avis, la nécessité de ce processus, même s'il a prouvé les limitations d'une philosophie théologique « à la Augustin ».

La conclusion de Callot reste sceptique. Commencant avec la philosophie théologique de l'histoire, nous sommes de nouveau de plain-pied avec la philosophie positiviste de l'histoire. Que faire pour en sortir ? Choisir la seule option qui nous reste : chercher la transcendance dans l'homme, dans une philosophie anthropologique de

l'histoire. Pourtant Callot a donné les indices que cette possibilité n'offre pas grand espoir non plus.

Une philosophie humaniste de l'histoire basée sur l'homme comme l'auteur de son histoire semble suivre la même courbe que celle de la philosophie théologique. La démonstration n'en est pas faite (quoique suggérée par les remarques à propos du socialisme scientifique). L'auteur envisage une étude analogue à ce sujet.

Et maintenant, peut-on répondre à la question, la philosophie de l'histoire, est-elle possible ? Oui, elle est possible, mais destinée à une dégradation inévitable.

Ralph NELSON

*Département Science politique,  
Université Windsor, Ont.*

CLUTTERBUCK, Richard, *Protest and the Urban Guerilla*, Cassells, London, 1973.

Les éditeurs de ce livre font remarquer qu'il deviendra probablement un ouvrage de base pour l'étude de la guerre de guérilla urbaine, et ils ont sans doute raison. Certaines statistiques publiées dans le livre et selon lesquelles cent-quarante-neuf des cent-soixante-quatre flambées de violence de portée internationale survenues entre 1959 et 1966 étaient des conflits internes, et le fait que depuis la publication de ce livre, il n'y a pas eu de diminution dans l'incidence de la dissension interne et de la guerre de guérilla urbaine démontrent l'importance de l'étude de ce sujet.

Le major-général Clutterbuck est un auteur éminemment bien qualifié pour écrire un tel livre. Son expérience considérable de la guerre de guérilla pendant plus de trente

ans de service militaire et son étude d'ensemble des campagnes de guérilla, allant des luttes maoïstes avortées à Malaya jusqu'à la guerre sans répit en Irlande du Nord, lui donnent la matière nécessaire. Son texte clair, concis et de lecture agréable fait le reste.

L'auteur se propose d'étudier la guerre de guérilla urbaine en Grande-Bretagne, et de faire des prédictions à ce sujet, pour ce pays. Pour réaliser cet objectif, l'auteur a divisé son livre en quatre parties. Dans la première, il étudie l'histoire de la dissension en Grande-Bretagne et il commente le fait que, par rapport à celle de l'Europe, l'histoire de la Grande-Bretagne depuis 1842 a été remarquablement exempte de violence. Au cours des cent-trente-quatre années qui ont suivi cette date, les émeutes n'ont fait que huit victimes en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles. Durant la même période, trente mille personnes ont été tuées dans les seules rues de Paris. Selon l'auteur, c'est parce qu'en Grande-Bretagne l'évolution sociale a toujours pu suivre de près les demandes de réforme. La violence est une conséquence du retard des réformes sociales.

Dans la deuxième partie, l'auteur examine le conflit de l'Irlande du Nord. Il fait l'historique complet des conflits dans ce pays, depuis sa conquête par l'Angleterre en 1601 jusqu'à l'imposition de l'autonomie politique en 1972. Dans son étude, il se fraie un chemin dans la jungle des sigles des organismes qui dominent les conflits (plus de vingt allant de CRA à UVF) pour en tirer les principales leçons. Deux leçons ressortent : « ... lorsque des méthodes de gouvernement libérales sont délibérément neutralisées et rendues inefficaces ... le seul choix possible devant l'anarchie possible est l'imposition temporaire de méthodes moins libérales » et c'est ce qui a motivé l'imposition de la réclusion. La seconde est que « le recours à la force excessive par l'une ou l'autre des parties produit rarement les

effets désirés », l'excès étant quelque chose que le public n'est pas prêt à accepter.

Dans la troisième partie, l'auteur examine la montée de la dissension et de la violence dans le monde en insistant plus spécialement sur les motifs des conflits de même que sur les méthodes et les principes des divers groupes concernés. Il met l'accent sur l'importance des jeunes et des intellectuels dans les mouvements radicaux actuels : la plupart des révolutionnaires urbains ne sont pas des paysans, des anciens paysans ou des travailleurs industriels, mais des intellectuels ; il fait également remarquer qu'un des effets secondaires de la participation des jeunes et des intellectuels aux mouvements radicaux, particulièrement en Grande-Bretagne, est que ces derniers rejettent de plus en plus le parti communiste orthodoxe comme véhicule pour la révolution et se tournent vers des organismes plus militants comme la *Socialist Labour League*, la *Solidarity*, et l'*Institute for Workers Control*.

Dans la quatrième partie, l'auteur se penche sur les perspectives de la dissension publique en Grande-Bretagne et la réaction probable à ce phénomène. Il conclut que la dissension va continuer et que les moyens de la résoudre appartiennent à la majorité silencieuse, aux « gens ordinaires » qui, collectivement, sont capables d'un meilleur jugement que la minorité instruite et doivent en faire la preuve en élisant au gouvernement les hommes les mieux en mesure de faire face au problème.

Clutterbuck écrit de façon claire et intelligente et avec beaucoup de compassion. Il croit que la critique constructive est à la fois nécessaire et valable et il regrette que les efforts des libéraux vraiment préoccupés soient parfois entravés par les excès des radicaux militants. Il ne tolère cependant pas la malhonnêteté et ne manque pas de dénoncer le rapport biaisé écrit sur les conclusions de la commission Widgery par

*Amnesty International*, dont le président était un ancien chef de l'état-major de l'IRA.

Tout au long du livre, l'auteur insiste sur les principales théories du révolutionnaire urbain : arriver à la polarisation au moyen de la confrontation ; enseigner au révolutionnaire à reconnaître les situations dont il peut tirer profit et la façon de les exploiter ; recourir à la terreur pour intimider les gens chez qui le guérillero urbain doit vivre et qui pourraient le trahir ; exploiter les torts plausibles pour exiger des réformes d'une envergure que les autorités ne peuvent raisonnablement permettre. Aucune de ces théories n'est nouvelle, et Clutterbuck ne prétend pas en être l'auteur. Il les utilise toutefois constamment pour élaborer sa thèse, et c'est leur analyse approfondie qui nous amène à considérer son livre comme un ouvrage de base.

Tout en analysant les objectifs et la façon d'opérer de la guérilla urbaine, Clutterbuck passe en revue les raisons pour lesquelles la guérilla échoue parfois. Une fois encore, les principes de base s'appliquent. L'auteur souligne que la question d'organisation est essentielle au succès de la majorité des mouvements révolutionnaires. Sans organisation, la plus active des tactiques d'érosion ne peut réussir, sauf dans des circonstances exceptionnelles. Cet argument a été démontré par l'échec des treize soulèvements de Louis Auguste Blanqui à Paris entre 1839 et 1871. Blanqui avait cru à la spontanéité comme base de la réussite d'une révolution et il ignorait l'importance de l'appui public organisé. En Bolivie, cent ans plus tard, Che Guevara a mal interprété la leçon tirée de l'expérience de Blanqui, et il a cherché à imiter le succès de Castro à Cuba, où la spontanéité avait aussi été la base de la révolte. Mais à Cuba il existait déjà une base d'appui populaire à quiconque s'opposait à Batista, et Castro n'avait pas eu besoin d'en organiser un. Il n'y avait pas d'appui de ce genre en Bolivie, mais une armée puissante et loyale, et en y répétant

l'erreur de Blanqui, Guevara y a laissé sa vie.

La principale leçon que Clutterbuck tire de son étude est que, autant pour la guérilla urbaine qui cherche la révolution que pour les autorités qui tentent de la contenir, le succès est fonction d'une appréciation exacte du point que chaque partie peut et doit atteindre. Le révolutionnaire doit continuer à faire pression pour obtenir des changements. Si sa pression est trop forte, toutefois, il semblera déraisonnable et il perdra l'appui des masses dont il dépend. Par contre, si les pressions qu'il exerce sont insuffisantes, les concessions qu'on lui fera sembleront résoudre le problème et persuaderont ces mêmes masses que la bataille est gagnée. Quant aux autorités, elles ne doivent pas repousser systématiquement toute demande de changement. Si elles le font, elles sembleront déraisonnables et perdront le respect des gens au nom desquels elles gouvernent et dont elles ont aussi besoin de l'appui. Lorsqu'elles permettent trop de changements, toutefois, elles en viennent à abdiquer la responsabilité même qu'elles ont pour fonction de sauvegarder. La question est de trouver le juste équilibre, et le danger est qu'avec la vitesse à laquelle se produisent les événements dans le monde d'aujourd'hui, le juste équilibre n'est pas facile à trouver. De l'avis de Clutterbuck, la meilleure façon de la trouver est de s'assurer que « la masse des gens ordinaires sont conscients de la nature du danger et consentent à prendre personnellement des risques pour y faire obstacle ».

Pour ce qui est de l'influence de la guérilla urbaine dans la société future, Clutterbuck est d'avis que les prédictions pour l'avenir ont plus de chances d'être justes si elles s'appuient sur une base historique solide plutôt que sur les nuages d'une seule théorie politique. Son livre donne cette base historique.

Col. John DE CHASTELAIN